

# Une semaine, un livre

N°441, 2 janvier 2022

Eshkol Nevo

Trois étages

שלוש קומות (*Chaloch Komot*)

Traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche

2015, Gallimard 2018, folio 2021

347 pages

Un homme est traumatisé par l'idée que son voisin, un monsieur âgé, ait pu agresser sexuellement sa fille de huit ans. Une jeune mère de deux enfants accueille chez elle son beau-frère, un escroc en fuite, pendant que son mari est en voyage d'affaires. Une juge à la retraite tente de refaire sa vie après la mort de son mari, magistrat lui aussi, et de renouer les liens avec leur fils.

L'histoire se passe dans un quartier bourgeois de la périphérie de Tel-Aviv, dans un immeuble de trois étages. Le roman est divisé en trois chapitres, chacun au sujet des habitants d'un étage. Sur ce schéma, Eshkol Nevo décrit la moyenne bourgeoisie israélienne, en particulier les problèmes de couple, les relations familiales et les liens intergénérationnels. Ses personnages sont tous névrosés, coincés dans leurs problèmes, se démenant pour trouver leur voie dans un monde sans charme. Il décrit une société plutôt morose, peuplée d'individus impuissants devant la complexité du monde, tout en restant légèrement optimiste.

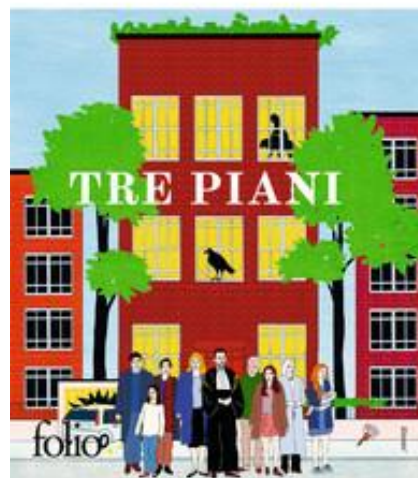
Chacune des trois histoires est racontée à la première personne du singulier. Dans chaque partie, le narrateur s'adresse à quelqu'un : le frère, l'amie confidente, le mari disparu. Cet artifice littéraire donne au roman un ton particulier, très vivant, en plaçant le lecteur dans la tête des personnages, en lui faisant suivre les méandres de la pensée de quelqu'un qui tente d'expliquer son problème à une personne proche, en mélangeant propos et souvenirs. Il permet d'appréhender leurs névroses de l'intérieur, de voir comment les personnages perçoivent leur environnement et comment ils y situent leur problème.

*Trois étages* a été adapté au cinéma par Nanni Moretti en 2019 (sortie en 2021) sous le titre de *Tre piani*. Il s'agit d'une adaptation très fidèle, parfois au dialogue près, mais qui n'utilise pas la forme épistolaire. Elle privilégie, par contre, les interactions entre les personnages des différents étages alors qu'elles sont presque complètement absentes dans le roman.

*Trois étages* est un roman bien mené, comme *Tre piani* l'est au cinéma, divertissant tout en touchant aux problèmes de la société contemporaine.

Eshkol Nevo, אשכול נבו, est né en 1971 à Jérusalem. Il a fait des études de rédaction et de psychologie à la Tirza Granot Scholl et à l'Université de Tel Aviv. Il est professeur d'écriture littéraire (*creative writing*) à Tel Aviv. Il a écrit huit livres dont quatre ont été traduits en français et publiés chez Gallimard.

Eshkol Nevo  
Trois étages



# Une semaine, un livre

Extrait

*C'est d'ailleurs elle-même qui a saisi qu'un truc clochait chez Herman. Avant même Ruth. Un jour, en revenant de chez eux, elle a dit : « Herman s'est détraqué.*

*– Qu'est-ce que tu veux dire par « détraqué » ?*

*– Il oublie tout le temps des choses !*

*– Quelles choses ?*

*– Où il a mis ses lunettes, où se trouve la sortie vers le jardin, et même son nom.*

*– Peut-être qu'il plaisante avec toi, ma petite Ofri ? Comme s'il jouait, tu vois ?*

*– Non, Papa, il s'est vraiment détraqué. »*

*Quelques jours plus tard, un soir, ils ont frappé à notre porte. Herman s'est dirigé tout droit vers Ofri, lui a réclamé un bisou, puis s'est mis à quatre pattes pour la balader à travers le salon.*

*(Premier étage)*

.....

*« Maximum quarante-huit heures. Un pote de l'armée est en train de me dégotter un yacht qui m'emmènera à Chypre après-demain soir. De là, par deux vols charter déjà réservés, j'atterris au Venezuela. Une opération esthétique, et le tour est joué : je commence une nouvelle vie.*

*Je me suis tue.*

*Il a repris : « J'ai appelé Assaf. Il a raccroché avant que j'aie le temps de lui expliquer. Je n'ai nulle part où aller...*

*Je n'ai pas pipé mot.*

*« Je rembourserai mes dettes. À tout le monde. J'ai juste besoin d'un peu de temps. »*

*Sa lèvre inférieure frémissait. Sa mâchoire tremblait. J'ai eu peur qu'il ne se mette à genoux.*

*« Tu peux rester ici jusqu'à demain matin. Je ne veux pas te jeter à la rue maintenant, mais, demain matin, tu devras trouver une autre solution. »*

*(Deuxième étage)*



.....

*Mais plus redoutables que ces moments-là sont ceux où je ne sens plus ta présence. Et, ces derniers temps, ils deviennent de plus en plus fréquents : soudain, je n'arrive plus à me souvenir de la forme de tes oreilles. Soudain, je réussis à résoudre des grilles de mots croisés sans ton aide. Ou à déboucher l'évier sans ton intervention. Et alors, je ressens le vide laissé par ton absence, je constate que cet appartement où nous avons vécu n'est plus qu'un désert. Et, si j'y restais, je serais piégée dans la toile de ta mort qui se tisse autour de moi et, à la fin, je succomberais là-dedans comme périssent les insectes.*

*C'est sûr, un jour ou l'autre, je vais mourir. La sentence a déjà été prononcée. Mais je veux repousser l'exécution de la peine, avoir le temps de vivre encore un peu, si possible. Je n'ai que soixante-six ans, monsieur le juge, peux-tu comprendre cela ?*

*(Troisième étage)*